

1 NOVEMBRE 2026 – SOLENNITÉ DE TOUS LES

SAINTS: *Ap 7, 2-4.9-14 ; 1 Jn 3, 1-3 ; Mt 5, 1-12a*

INTRODUCTION

Une enseignante demanda un jour à ses élèves d'écrire les noms des personnes qui avaient exercé une bonne influence sur leur vie. Un élève remplit toute la page de noms célèbres. Un autre n'en écrivit que quelques-uns : « ma grand-mère », « mon entraîneur de football », « notre voisin », et « l'infirmière qui a pris soin de mon père avant sa mort ». Lorsqu'on lui demanda pourquoi, l'élève répondit : « Ce sont ces personnes qui m'ont permis de sentir que Dieu était proche. »

Aujourd'hui, en la Solennité de Tous les Saints, nous célébrons précisément ce genre de personnes — non seulement les saints canonisés, mais aussi les innombrables hommes et femmes saints dont la vie a permis à la lumière du Christ de rayonner à travers eux. Certains sont connus du monde ; beaucoup ont vécu cachés et dans la simplicité. Pourtant, tous appartiennent à cette immense multitude qui se tient devant le trône de

Dieu.

Cette fête nous rappelle que la sainteté n'est pas réservée aux personnes parfaites. Les saints ont été des hommes et des femmes qui ont lutté, souffert, douté, échoué, et qui pourtant ont continué à s'attacher au Christ. Ils sont devenus saints non parce qu'ils étaient sans défaut, mais parce qu'ils ont permis à la grâce de Dieu de les transformer.

Alors que nous nous présentons aujourd'hui devant le Seigneur, reconnaissons les moments où nous avons résisté à sa lumière, les fois où nous nous sommes lassés dans la foi ou avons manqué de refléter sa bonté auprès des autres. Demandons sa miséricorde et des cœurs renouvelés par sa grâce.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à devenir saints en vivant dans la lumière de ton amour :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu fortifies ceux qui sont fatigués et tu conduis ton peuple à travers toutes les épreuves :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui rassembles une multitude innombrable autour de ton trône céleste et nous y prépares une place : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
qui nous a appelés à partager la gloire de tous les saints
et nous a revêtus de la miséricorde de l'Agneau,
nous pardonne nos péchés,
nous affermis dans la sainteté
et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

INVITATION AU GLORIA

Avec les anges et les saints,
avec cette multitude innombrable qui loue Dieu devant le trône céleste, élevons maintenant nos voix dans la joie et chantons :

COLLECTE

Dieu éternel et tout-puissant,
toi qui appelles ton peuple à la sainteté
et nous entoures du témoignage des saints,
accorde-nous, fortifiés par ta grâce
et lavés dans la miséricorde de l'Agneau,
de persévérer à travers toutes les épreuves
et de permettre à la lumière du Christ de rayonner dans
notre vie, afin qu'un jour nous puissions nous réjouir parmi
la grande multitude devant ton trône.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

On raconte l'histoire d'un voyageur fatigué qui traversait un sentier de montagne au crépuscule. Le brouillard était devenu épais, le chemin avait presque disparu, et il commença à craindre de s'être égaré. Puis, très haut sur le flanc de la montagne, il aperçut des lumières dispersées

qui brillaient dans des maisons lointaines. Il ne pouvait pas encore voir le village lui-même, mais ces petites lumières lui révélèrent quelque chose d'important : d'autres étaient déjà arrivés à destination en toute sécurité. D'autres avaient parcouru cette route avant lui. Alors il continua d'avancer, pas après pas, avec prudence, guidé par des lumières qu'il ne pouvait pas encore atteindre pleinement, mais qui lui donnaient de l'espérance.

La fête de Tous les Saints ressemble à cela. C'est la fête des lumières sur la montagne. Elle nous rappelle que le chemin de la foi n'est pas une illusion, que la sainteté est possible et que d'innombrables hommes et femmes ordinaires sont déjà arrivés là où Dieu désire nous conduire tous.

Le Livre de l'Apocalypse a été écrit à l'un des moments les plus sombres de l'Église primitive. Vers l'an 95 après Jésus-Christ, les chrétiens de l'Empire romain étaient découragés, persécutés et épuisés. Le premier enthousiasme du mouvement chrétien s'était estompé.

Quarante ans auparavant, les croyants brûlaient de zèle pour le Christ. Ils s'attendaient à son retour prochain. Leurs cœurs étaient enflammés. Mais les années passèrent, puis les décennies, et le Christ ne revint pas de manière visible. Peu à peu, la fatigue s'installa. Le culte devint routinier. La foi devint lourde à porter. Beaucoup abandonnèrent le Christ pour échapper à la souffrance et à la persécution. Les grands apôtres Pierre et Paul étaient déjà morts. Seul demeurait le vieil apôtre Jean, exilé par l'empereur sur l'île solitaire de Patmos, entre la Turquie actuelle et la Grèce.

Là, dans la prière, Jean se demandait : « Est-ce la fin ? L'Église survivra-t-elle ? » Et alors quelque chose d'extraordinaire se produisit. Un dimanche, alors qu'il priait pour l'Église, Jean reçut une vision. Un ange sembla lui dire : « Jean, tu ne vois que la moitié de la réalité. Viens voir l'autre moitié. »

Et soudain Jean vit le ciel ouvert. Il vit le trône de Dieu entouré d'une multitude innombrable provenant de toute

nation, race, tribu et langue. Ils portaient des palmes, ancien symbole de victoire. Sur leur front se trouvait le sceau du Dieu vivant — le signe de la Croix tracé sur eux pour la première fois lors du Baptême. Ils n'étaient pas des vaincus. Ils étaient des vainqueurs. C'étaient ceux qui avaient traversé la grande épreuve, qui avaient lutté, souffert, chuté, s'étaient relevés et étaient demeurés fidèles. Ils avaient lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. Ce n'était pas par leur propre perfection qu'ils étaient devenus saints, mais parce qu'ils s'étaient attachés au Christ mort et ressuscité pour eux.

Cette vision parle avec force à notre époque. Beaucoup aujourd'hui aussi se lassent dans la foi. Certains se demandent si l'Église a encore un avenir. D'autres se découragent à cause des scandales, des divisions, des souffrances ou de la lenteur du temps qui passe. Pourtant, la fête de Tous les Saints nous répète : nous ne voyons que la moitié de la réalité. Au-delà de ce qui est visible se tient cette immense nuée de témoins. Le ciel n'est pas vide. La victoire du Christ est déjà en train de se déployer.

Les saints ne sont pas seulement les quelques figures canonisées dont les statues se trouvent dans les églises. La fête d'aujourd'hui célèbre tous les saints : connus et inconnus, célèbres et cachés, martyrs et mères de famille, prêtres et travailleurs, jeunes et âgés. Comme le dit l'Apocalypse, ils sont « une foule immense que nul ne peut dénombrer ». Beaucoup d'entre eux étaient autrefois assis là où nous sommes aujourd'hui. Ils ont connu la faiblesse, les doutes, les tentations, les échecs et les peurs.

C'est pourquoi une autre histoire nous aide à comprendre plus profondément ce qu'est la sainteté.

Une religieuse racontait qu'un jour, dans une école paroissiale, elle demanda à ses élèves : « Comment reconnaît-on un saint ? » Les enfants donnèrent diverses réponses. L'un parla des miracles, un autre des prières. Puis une petite fille leva la main et répondit : « Un saint, c'est quelqu'un qui rend Jésus facile à voir. » La religieuse ne l'oublia jamais. Cette simple phrase exprimait admirablement ce qu'est la sainteté.

Un saint n'est pas quelqu'un de parfait, de froid ou d'inaccessible. Un saint est quelqu'un à travers qui rayonne la bonté du Christ. Les saints sont transparents à Dieu. Comme les vitraux d'une église, ils laissent passer la lumière du ciel à travers eux. Vu de l'extérieur, un vitrail peut sembler poussiéreux et imparfait. Mais lorsque la lumière du soleil le traverse, il devient éclatant de couleurs et de beauté. Il en est de même pour les saints. Pierre a renié Jésus. Paul a persécuté l'Église. Augustin a vécu une jeunesse agitée et pécheresse. Beaucoup de saints paraissaient peu impressionnants aux yeux du monde. Pourtant, lorsque la grâce de Dieu a rayonné à travers eux, leur vie est devenue lumineuse.

La deuxième lecture d'aujourd'hui nous dit quelque chose de bouleversant : « Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu. » C'est là que commence la sainteté. Elle ne commence pas par une perfection héroïque, mais par le fait d'être aimé de Dieu. Les saints sont ceux qui se sont laissés transformer par cet amour.

Saint Jean ajoute quelque chose d'encore plus beau : « Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » Et qui est Dieu ? Ailleurs, saint Jean donne la réponse la plus simple et la plus profonde : « Dieu est amour. » Notre destinée finale n'est pas seulement d'entrer dans un lieu appelé le ciel ; elle est de rencontrer l'Amour lui-même et d'être transformés par lui pour toujours.

Cette destinée doit façonner notre manière de vivre dès maintenant. Les Béatitudes de l'Évangile d'aujourd'hui ne sont pas des idéaux impossibles réservés à une élite spirituelle. Elles sont le portrait de Jésus lui-même et donc le portrait de tout véritable saint. Heureux les pauvres de cœur, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, ceux qui ont faim et soif de justice. La sainteté se vit dans la vie ordinaire : dans la patience envers sa famille, dans la fidélité au milieu de la souffrance, dans l'honnêteté au travail, dans le pardon après les blessures, dans la bonté lorsque personne ne le remarque.

Le cardinal Nguyen Van Thuan, emprisonné pendant treize ans au Vietnam, écrivait un jour depuis sa cellule : « Les saints ne deviennent pas saints en accomplissant des choses extraordinaires. Ils accomplissent simplement leurs devoirs ordinaires avec un amour extraordinaire. » Selon lui, la véritable crise de l'Église n'est pas une crise d'autorité ou de structures, mais une crise de sainteté.

Et cela est peut-être vrai. Le monde n'a pas besoin de chrétiens plus impressionnants. Il a besoin de chrétiens plus transparents — des personnes à travers lesquelles les autres peuvent entrevoir le Christ.

Peut-être avez-vous déjà rencontré de tels saints : une grand-mère qui priait discrètement chaque jour ; un père qui s'est sacrifié pour sa famille ; un enseignant qui a éveillé l'espérance ; un ami resté fidèle dans l'épreuve ; quelqu'un dont la bonté vous a fait penser : « C'est ainsi que Jésus doit être. »

Et peut-être aussi que, sans même le savoir, quelqu'un a aperçu le Christ à travers vous.

On raconte encore l'histoire d'un enfant qui visitait une cathédrale pour la première fois. Alors que la lumière du soleil traversait les vitraux, il demanda à son enseignante : « Qui sont les saints ? » Elle répondit : « Les saints sont les personnes à travers lesquelles passe la lumière. »

Voilà l'appel de la fête de Tous les Saints. Non pas une perfection sans lutte, mais une vie à travers laquelle la lumière du Christ peut rayonner.

Et lorsque Jean regarda vers le trône de Dieu, il remarqua encore autre chose : au milieu de cette multitude innombrable, il restait encore de la place.

Une place qui attend encore. Une place pour vous. **Amen.**

INVITATION AU CRÉDO

Unis à l'Église sur la terre
et à la communion des saints dans le ciel,
professons maintenant la foi
qui a conduit d'innombrables croyants à la gloire de Dieu.

PROFESSION DE FOI (*pour la méditation personnelle seulement*)

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
qui nous a créés par amour
et qui appelle tous ses enfants à partager la gloire du ciel.

Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur,
l'Agneau immolé pour notre salut,
qui a porté la Croix pour nous,
nous a lavés dans sa miséricorde
et nous a ouvert une place devant le trône de Dieu.

Je crois que par le Baptême
nous avons été marqués du sceau du Christ
et appelés à marcher sur le chemin de la sainteté,
non par nos seules forces,
mais par la grâce qui jaillit de sa Croix.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui fortifie ceux qui sont fatigués,
guide l'Église à travers toutes les épreuves

et fait des saints même à partir de personnes faibles et ordinaires.

Je crois à la communion des saints,
à cette grande multitude de toute nation et de toute langue
qui se réjouit maintenant dans la présence de Dieu
et nous encourage dans notre pèlerinage terrestre.

Je crois au pardon des péchés,
à la résurrection de la chair
et à la vie éternelle,
où nous verrons Dieu tel qu'il est vraiment
et deviendrons pleinement vivants dans son amour pour
toujours. **Amen.**

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs,
afin que notre vie et ces dons,
offerts avec espérance dans la communion des saints,
soient agréables à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que ces offrandes que nous te présentons, Seigneur,
honorent l'œuvre merveilleuse de ta grâce en tous les
saints,
et accorde-nous, à nous qui poursuivons encore notre
pèlerinage au milieu des luttes de ce monde,
de persévérer fidèlement sur le chemin de la sainteté
jusqu'à ce que nous partagions la joie de la liturgie céleste.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car aujourd'hui tu nous révéles la gloire de ton Église
accomplie dans les saints,
cette multitude innombrable de toute nation et de toute
langue

qui se tient devant ton trône vêtue de robes blanches,
sa victoire ayant été remportée par le sang de l'Agneau.

En eux, tu nous montres que la sainteté est possible,
car ta grâce resplendit à travers la faiblesse humaine
et ta miséricorde transforme des vies ordinaires en reflets
du Christ.

Tu fortifies ton Église en pèlerinage sur la terre
par le témoignage de ceux qui nous ont précédés dans la
foi,

nous encourageant à persévérer dans l'épreuve,
à avoir faim de justice,
à marcher sur le chemin de la miséricorde et de la paix,
et à garder les yeux fixés sur la gloire que tu promets.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous
proclamons : **Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur...**

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme des enfants du Père,
marqués du sceau du Christ dans le Baptême
et en marche vers le Royaume céleste préparé pour les
saints, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, nous t'en prions,
et fortifie-nous lorsque la foi se fatigue ou que l'espérance
faiblit.

Garde nos regards fixés sur la gloire céleste promise à tes
saints, afin que, soutenus par ta miséricorde et guidés par
l'exemple des saints qui nous ont précédés, nous
persévérions dans la foi et nous réjouissions de la venue
de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, toi qui as proclamé heureux les
artisans de paix et rassemblé des saints de toutes les
nations dans l'harmonie de ton Royaume, ne regarde pas
nos péchés, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté

s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix
et conduis-la vers l'unité parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, qui lave nos robes dans sa
miséricorde et nous appelle à partager la joie de tous les
saints. Heureux les invités au repas de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Les saints n'étaient pas des personnes sans faiblesse ;
ils étaient des personnes qui ne lâchaient pas le Christ.
Comme les vitraux d'une église,
ils ont permis à la lumière de Dieu de rayonner à travers
leur vie.

Et maintenant, le même Seigneur qui les a fortifiés
vient habiter en nous dans cette Eucharistie.

Une place devant le trône de Dieu est préparée pour
chacun de nous. Que ce sacrement fortifie nos cœurs
jusqu'au jour où nous rejoindrons cette multitude
innombrable dans la louange éternelle.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nous t'adorons, ô Dieu, toi dont le saint don nous a nourris durant notre pèlerinage terrestre, et nous te prions :
encouragés par le témoignage de tous les saints
et fortifiés par le Corps et le Sang du Christ,
puissions-nous poursuivre fidèlement le chemin de la sainteté jusqu'à ce que tu nous rassembles dans la joie de ton Royaume céleste. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu, qui vous a appelés à partager l'héritage des saints, vous affermis dans la foi, l'espérance et la charité. **Amen.**

Que le Christ, l'Agneau immolé pour notre salut, efface vos péchés et vous garde fidèles à travers toutes les épreuves. **Amen.**

Que l'Esprit Saint rende votre vie rayonnante de la lumière de la sainteté de Dieu, afin que les autres puissent entrevoir le Christ à travers vous. **Amen.**

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
et que la lumière du Christ rayonne à travers votre vie,
afin que le monde reconnaisse parmi nous
la sainteté à laquelle Dieu appelle tout son peuple.

PENSÉE À EMPORTER

La sainteté n'est pas une perfection sans lutte ;
c'est permettre à la lumière du Christ de rayonner à travers des vies ordinaires.

Commémoration de tous les fidèles défunts – A – 2 novembre 2026

Is 25,6–9 ; Rm 5,5–11 ; Mt 11,25–30

INTRODUCTION

Un petit garçon demanda un jour à sa grand-mère : « Où vont les gens quand ils meurent ? » Elle lui montra les étoiles et lui dit : « Elles peuvent disparaître derrière les nuages, mais elles sont toujours là. » Aujourd'hui, nous faisons mémoire de ceux que nous aimons et qui nous ont précédés.

La mort change notre relation avec eux, mais elle ne détruit pas la communion de l'amour. Dans le Christ, ceux que nous aimons ne sont pas allés plus loin que le Seigneur, et notre prière demeure une expression de notre amour qui continue.

Isaïe nous parle de Dieu qui prépare un festin et qui essuie toute larme. Saint Paul nous assure que l'amour de Dieu a

été répandu dans nos cœurs et que, par le Christ, nous sommes réconciliés et remplis d'espérance.

Dans l'Évangile, Jésus promet le repos à tous ceux qui peinent et portent un fardeau. Alors que nous confions nos défunts à la miséricorde de Dieu et que nous recherchons la plénitude de la vie dans le Christ, reconnaissons d'abord nos péchés et demandons au Seigneur sa miséricorde.

ACTE PÉNITENTIEL AVEC INVOCATIONS DU KYRIE

Tu es venu guérir notre tristesse et donner le repos à ceux qui portent un fardeau : Seigneur, prends pitié.

Tu nous appelles à demeurer unis dans l'amour avec ceux qui nous ont précédés : Ô Christ, prends pitié.

Tu es mort et ressuscité, ouvrant pour nous le chemin vers la plénitude de la vie éternelle : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui a vaincu la mort par le Christ, pose sur nous et sur nos défunts son regard de miséricorde, guérisse notre tristesse, fortifie notre espérance, et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

PRIÈRE D'OUVERTURE

Seigneur notre Dieu,
dans ton Fils Jésus Christ,
tu as vaincu la mort et ouvert pour nous le chemin de la vie éternelle ;
pose ton regard de miséricorde sur tes serviteurs défunts.
Accueille-les dans la plénitude de ta vie ressuscitée,
essuie toute larme,
et fortifie ceux qui poursuivent leur pèlerinage terrestre dans la foi, l'espérance et l'amour qui demeure,
afin qu'un jour nous puissions nous réjouir ensemble en ta présence.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un petit garçon demanda un jour à sa grand-mère : « Grand-mère, où vont les gens quand ils meurent ? » Elle lui montra le ciel étoilé et lui dit : « Tu vois les étoiles ? Parfois elles disparaissent derrière les nuages, mais elles sont toujours là. La mort ressemble un peu à cela. Nous ne voyons plus la personne que nous aimons, mais l'amour n'a pas disparu. »

C'est ce que nous célébrons aujourd'hui. La mort change notre relation avec ceux que nous aimons ; elle ne la détruit pas.

Aujourd'hui, nous faisons mémoire de nos fidèles défunts — nos parents, nos frères et sœurs, nos proches, nos amis, et tous ceux dont la vie a touché la nôtre. Nous n'entendons peut-être plus leur voix et nous ne pouvons plus tenir leur main, mais la communion de l'amour demeure. Comme nous le rappelle saint Paul : « *L'amour ne passera jamais.* »

Telle est la belle vérité de la Communion des Saints. Nous sommes encore en pèlerinage sur cette terre ; nos proches nous ont précédés. Pourtant, nous demeurons unis dans le Christ. Ils ne sont pas allés plus loin que le Seigneur — et le Seigneur est toujours avec nous.

C'est pourquoi nous prions pour eux. La prière n'est pas simplement un souvenir des morts ; elle est l'expression d'un amour qui continue. Lorsque nous disons : « Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que brille à leurs yeux la lumière sans fin », nous ne demandons pas à Dieu simplement de leur accorder l'inactivité ou le silence. Dans l'Écriture, le repos signifie renouvellement, plénitude et vie. Nous demandons à Dieu de renouveler leur être le plus profond et de les conduire à la plénitude de la vie dans le Christ.

Et Jésus nous dit aujourd'hui : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. » Ces paroles s'adressent aussi à nous qui sommes dans le deuil. Jésus porte notre

tristesse avec nous. Sa mort et sa résurrection nous assurent que la mort n'est pas la fin. La vie est transformée, elle n'est pas détruite.

Aujourd'hui donc, souvenons-nous avec des larmes — mais aussi avec gratitude. Rendons grâce à Dieu pour la vie de ceux que nous avons aimés. Prions pour eux, en les confiant entièrement à la miséricorde de Dieu. Et vivons de telle manière qu'un jour, nous aussi, nous puissions partager avec eux la plénitude de la vie ressuscitée du Christ.

Un prêtre demanda un jour à une femme âgée ce qu'elle craignait le plus dans la mort. Elle sourit et répondit : « Je n'ai pas peur de rentrer à la maison. J'ai seulement peur d'y arriver avant ma famille ! »

Aujourd'hui nous rappelle que la mort n'est pas le dernier adieu. Elle est la porte par laquelle l'amour continue — et le Christ nous attend de l'autre côté.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En apportant ces dons à l'autel, confions avec foi et gratitude nos défunts à Dieu, en mettant notre confiance dans le Christ qui a vaincu la mort et nous conduit à la plénitude de la vie ; et prions pour que ce sacrifice soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, regarde avec bonté
les dons que nous offrons pour nos frères et sœurs
défunts.
Que ce sacrifice eucharistique,
mémorial de la mort et de la résurrection du Christ,
leur apporte la plénitude de la vie
et nous fortifie dans l'espérance
que la mort n'est pas la fin, mais le passage vers la vie
éternelle.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu tout-puissant et éternel,
par le Christ, notre Seigneur.

Car il a vaincu la mort
et ouvert pour nous le chemin de la vie éternelle.
Par sa mort et sa résurrection,
nous savons que la vie est transformée et non détruite,
et que ceux qui nous ont précédés
demeurent unis à nous dans la communion de l'amour.

En lui, notre tristesse est touchée par l'espérance,
nos larmes par la promesse de la consolation,
et notre pèlerinage terrestre par l'assurance
de la plénitude de la vie à venir.

C'est pourquoi, avec les Anges et tous les Saints,
nous te louons et, sans fin, nous proclamons :
Saint ! Saint ! Saint !

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Avec confiance en Dieu qui essuie toute larme
et dans l'espérance de la vie éternelle promise par le
Christ,
prions pour que son Règne vienne
et pour que nos défunts connaissent la plénitude de la vie,
comme le Seigneur lui-même nous l'a enseigné :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, nous t'en prions, de tout mal,
et donne-nous la paix dans notre tristesse et notre
pèlerinage.

Garde-nous fidèles à toi
et unis à ceux qui nous ont précédés dans la foi,
dans l'attente pleine d'espérance de la plénitude de la vie
et de la venue de notre Sauveur, Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, tu as vaincu la mort
et ouvert pour nous le chemin de la vie éternelle.
Pose sur nous un regard de compassion dans notre

tristesse et donne la paix à nos cœurs et à nos familles.
Que ta paix fortifie notre espérance
et nous garde unis dans l'amour
à ceux qui nous ont précédés.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici Jésus Christ,
lui qui porte nos fardeaux, nous console dans notre
tristesse, et nous promet le repos et la plénitude de la vie.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

COURTE MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur Jésus, tu nous as dit :
« Venez à moi... et je vous procurerai le repos. »

Aujourd'hui, nous déposons devant toi
les visages et les noms de ceux que nous avons aimés et
perdus.
Nous te rendons grâce pour le don de leur vie
et pour l'amour que la mort ne peut détruire.

Qu'ils trouvent en toi le repos éternel,
la plénitude de la vie et la lumière sans fin.
Et lorsque nos cœurs sont accablés par le chagrin,
rappelle-nous qu'ils ne sont pas allés plus loin que toi —
et que tu demeures proche de nous.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par le Corps et le Sang de ton Fils,
nous te rendons grâce, Seigneur, pour le don de ton
amour
et pour la vie de ceux qui nous ont précédés.

Accorde que cette Eucharistie
conduise nos défunts bien-aimés
à la plénitude de la vie éternelle
et nous fortifie dans notre pèlerinage terrestre,
afin que, unis dans le Christ,
nous puissions un jour nous réjouir ensemble dans ton
Royaume.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu,
qui a ressuscité son Fils d'entre les morts
et nous promet une vie que la mort ne peut détruire,
fortifie votre foi et approfondisse votre espérance.

Qu'il vous console dans la tristesse
et garde vivante en vous la communion de l'amour
avec ceux qui vous ont précédés.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

ENVOI

Allez dans la paix, dans la confiance au Christ,
portant avec vous la gratitude, l'espérance
et l'assurance que l'amour ne finit jamais.

PENSÉE À EMPORTER

« La mort change notre relation, mais dans le Christ,
l'amour ne finit jamais. »

3 nov. 2026 – Mardi, 31e semaine du Temps Ordinaire

Ph 2, 5-11 ; Lc 14, 15-24

« De l'invitation à la réponse : demeurer fidèles à notre "oui". »

INTRODUCTION

Il y a l'histoire d'un musicien de village qui avait été choisi pour sonner la cloche chaque soir afin de rassembler les habitants pour la prière. Pendant de nombreuses années, il fut fidèle à cette responsabilité, mais avec le temps, il se laissa distraire par d'autres occupations. Un soir, il retarda le moment de sonner la cloche, en se disant : « Je le ferai dans quelques minutes. » La cloche ne sonna jamais, et beaucoup passèrent simplement la soirée sans se souvenir de l'heure de la prière. Ce qui fut oublié n'était pas la cloche elle-même, mais la réponse qu'elle était destinée à éveiller.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus parle de personnes qui avaient déjà accepté une invitation à un grand banquet, mais lorsque le moment arriva, elles laissèrent d'autres préoccupations prendre la première place. Leurs excuses

paraissaient raisonnables, mais leurs cœurs étaient peu à peu devenus indisponibles.

Le Seigneur continue de nous inviter — non seulement au ciel un jour, mais à la communion avec lui dès maintenant : dans la prière, dans l'amour, dans l'Eucharistie et dans la fidélité quotidienne. Le défi de la vie de disciple n'est pas simplement de dire « oui » une seule fois, mais de demeurer fidèle à ce « oui » au milieu des distractions et des exigences de la vie.

Alors que nous sommes rassemblés pour célébrer ces saints mystères, demandons-nous dans quels domaines notre réponse à Dieu est devenue faible ou retardée. Confiants dans sa miséricorde, reconnaissons maintenant nos péchés et demandons pardon et paix.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous invites continuellement au banquet de ta grâce, pourtant nous avons souvent retardé notre réponse : **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ Jésus, tu es demeuré fidèle à la volonté du Père jusqu'à la mort, pourtant nous avons laissé les distractions affaiblir notre vie de disciple : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, tu rassembles les pauvres, les oubliés et les égarés dans ton Royaume, pourtant nous avons parfois fermé notre cœur à ton appel : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, dont l'invitation ne cesse jamais et dont la miséricorde est plus grande que nos hésitations, nous pardonne nos péchés, nous affermis dans une vie fidèle de disciples et nous conduise à la vie éternelle.

Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui appelles sans cesse ton peuple à prendre part au banquet de ton Royaume, accorde-nous la grâce de demeurer fidèles au « oui » que nous avons prononcé dans le baptême et dans notre vocation de disciples,

afin qu'en suivant l'obéissance et l'humilité de ton Fils, nous répondions généreusement chaque jour à ton invitation.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Un jour, un homme passa plusieurs semaines à préparer une grande fête pour le mariage de sa fille. Les invitations furent envoyées longtemps à l'avance et beaucoup répondirent avec enthousiasme. Mais le jour du festin, alors que les tables étaient dressées et que le repas était prêt, les messages commencèrent à arriver. Un invité avait des affaires urgentes à régler. Un autre venait d'effectuer un achat qui demandait son attention. Un autre encore avait trouvé quelque chose de plus pressant à faire. L'un après l'autre, ceux qui avaient promis de venir se désistèrent. Le père se retrouva dans une salle

silencieuse, non parce qu'il avait manqué d'inviter, mais parce que d'autres avaient manqué de venir.

C'est la scène que Jésus nous présente dans l'Évangile d'aujourd'hui. Un hôte généreux prépare un grand banquet. L'invitation a déjà été acceptée. Pourtant, lorsque le moment arrive — « Venez, tout est prêt maintenant » — les excuses commencent. Chaque excuse paraît raisonnable. Aucune n'est mauvaise en elle-même. Mais ensemble, elles révèlent quelque chose de plus profond : un cœur qui n'est plus disponible.

La tragédie de la parabole n'est pas que les invités aient rejeté ouvertement l'invitation. C'est qu'ils ont permis à d'autres choses — de bonnes choses — de prendre la place de l'invitation la plus importante. Un champ, des bœufs, un mariage : ce ne sont pas de mauvaises réalités. Mais elles sont devenues des obstacles lorsqu'elles ont remplacé le bien plus grand qui consistait à répondre à l'appel de l'hôte.

C'est ici que l'Évangile devient étonnamment proche de notre propre vie. Nous aussi, nous avons reçu l'invitation. Dans le baptême, dans notre appel à être disciples, dans chaque Eucharistie, le Seigneur nous dit : « Venez, tout est prêt maintenant. » Pourtant, combien de fois répondons-nous par le retard, la distraction ou un refus silencieux ? Non parce que nous rejetons Dieu, mais parce que nous sommes trop occupés.

Saint Paul, dans la première lecture, nous donne l'attitude intérieure qui nous permet de rester fidèles à notre « oui ». Il nous invite à avoir les mêmes dispositions que le Christ Jésus, lui qui ne s'est pas attaché à ses privilèges, mais s'est dépouillé lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort. Le Christ n'a ni hésité ni cherché d'excuses. Son « oui » au Père fut total, constant et vécu jusqu'au bout.

Par contraste, la parabole nous montre combien facilement notre « oui » peut s'affaiblir. Nous commençons avec sincérité, mais nous ne persévérons pas. Nos intentions sont bonnes, mais nous nous laissons entraîner ailleurs. Et

pourtant, l'aspect le plus frappant de l'Évangile n'est pas l'échec humain : c'est la détermination divine. L'hôte n'annule pas le banquet. Il élargit l'invitation. Il va chercher les pauvres, les oubliés, les inattendus. Dieu veut une table remplie.

Cela révèle quelque chose de profondément réconfortant : le désir que Dieu a pour nous est plus fort que nos hésitations. Il continue d'inviter. Il continue de chercher. Comme le dit le psaume, il nous désire avec la tendresse d'une mère pour son enfant. Mais l'invitation, aussi persévérante soit-elle, attend toujours une réponse.

Une dernière histoire. Un jardinier planta un jeune arbre dans un terrain exposé au vent. Chaque jour, il allait vérifier sa croissance. Il plaça un tuteur solide à côté du jeune arbre et l'attacha avec soin. Pendant les premières semaines, l'arbre semblait fragile et pliait facilement sous les rafales. Mais il demeura attaché au soutien qui lui avait été donné. Les mois passèrent, les racines s'enfoncèrent profondément dans le sol, et l'arbre devint fort. Plus tard,

lorsque de grandes tempêtes arrivèrent, il resta debout. Ce n'était pas parce qu'il n'avait jamais été secoué, mais parce qu'il était resté fidèle au soutien qui lui avait permis de grandir.

L'invitation du Seigneur ne concerne pas seulement l'avenir ; elle concerne aussi le présent. Le banquet est en train d'être préparé maintenant — dans cette Eucharistie, dans cette journée, dans chaque appel discret de la grâce. La question n'est pas de savoir si nous avons été invités. La question est de savoir si nous demeurerons fidèles à notre « oui ».

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs,
afin que notre réponse fidèle à l'invitation du Seigneur,
manifestée à travers ces dons déposés sur l'autel,
soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, reçois les dons que nous t'apportons
et fortifie en nous des cœurs attentifs à ton appel.
Que ce sacrifice nous enseigne l'obéissance du Christ
et nous garde fidèles à la grâce que nous avons reçue.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ, notre Seigneur.
Car tu invites continuellement ton peuple
au banquet du salut et tu ne cesses jamais de nous
appeler à la communion avec toi.
Même lorsque nous devenons distraits ou hésitants,
ta miséricorde demeure patiente
et ton amour continue de rechercher les perdus et les
oubliés.

Dans ton Fils, qui s'est abaissé en devenant obéissant
jusqu'à la mort, tu nous as montré la réponse parfaite de
l'amour et de la fidélité.

Par sa Mort et sa Résurrection,
la table de la grâce a été préparée pour tous les peuples,
et les portes de ton Royaume demeurent ouvertes
à ceux qui entendent ton appel avec un cœur fidèle.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons : **Saint, Saint, Saint...**

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, nous osons dire :
Nous sommes les enfants invités au banquet du Royaume,
confiants dans le Père qui ne cesse jamais de nous
appeler.

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère-nous des distractions et des hésitations
qui affaiblissent notre réponse à ta grâce.

Accorde-nous la paix en notre temps :
par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous
devant les épreuves, afin que nous demeurions toujours
fidèles au « oui » que nous t'avons donné et que nous
attendions dans l'espérance la bienheureuse venue
de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui es demeuré fidèle à la volonté du Père
et qui as rassemblé tous les peuples dans la paix de ton
Royaume, ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton
Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui
toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui nous invite au banquet de la vie éternelle.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur a une fois de plus préparé une place pour
nous à sa table. Il ne se lasse pas d'inviter, d'appeler et
d'accueillir. Dans cette Eucharistie, le Christ renouvelle
son fidèle « oui » au Père et fortifie notre propre réponse à
son appel. Puissions-nous quitter cette célébration avec
des cœurs prêts, attentifs et disponibles à sa grâce.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir été nourris à la table de ton Fils, nous te
prions, Seigneur : que ce saint sacrement approfondisse
notre fidélité à ton appel et garde vivant en nous le désir
de ton Royaume.

Que nous qui avons part à ce banquet sacré
demeurons fermes dans la foi et généreux dans l'amour.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui vous invite continuellement au banquet de son Royaume, garde vos cœurs fidèles au « oui » que vous lui avez donné. **Amen.**

Que le Christ Jésus, qui s'est abaissé dans une parfaite obéissance au Père, vous fortifie afin que vous perséviez dans l'amour et dans la vie de disciple. **Amen.**

Que l'Esprit Saint vous rende attentifs à chaque appel de la grâce et prêts à servir le Seigneur chaque jour. **Amen.**

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENGOI

Allez dans la paix du Christ,
demeurez fidèles à l'invitation du Seigneur
et prêts à vivre chaque jour votre « oui ».

PENSÉE À EMPORER

L'invitation de Dieu est déjà donnée.

Le défi n'est pas de dire « oui » une seule fois,
mais de demeurer fidèle à ce « oui » chaque jour.

**4 nov. 2026 – Mercredi de la 31e semaine du Temps
Ordinaire: (Saint Charles Borromée)**

Ph 2, 12-18 ; Lc 14, 25-33

INTRODUCTION

Il y a l'histoire d'un jeune musicien à qui l'on proposa deux possibilités au même moment. L'une était un emploi confortable et bien rémunéré qui lui garantissait la stabilité. L'autre était une occasion d'étudier auprès d'un maître exigeant, sans aucune garantie, avec de longues heures de travail et le risque d'échouer. Après plusieurs nuits de réflexion et de lutte intérieure, il choisit le chemin le plus difficile. Des années plus tard, lorsqu'on lui demanda pourquoi, il répondit : « Parce que j'ai compris que je ne pouvais pas donner mon cœur à deux maîtres. L'un d'eux devait passer en premier. »

Nous comprenons cette tension. La vie place constamment devant nous des amours concurrentes, des fidélités concurrentes : la famille, le travail, la sécurité, la réputation, le confort. Aucune de ces réalités n'est mauvaise en soi. En fait, beaucoup sont bonnes et même

nécessaires. Pourtant, une question plus profonde demeure : qu'est-ce qui occupe la première place dans notre cœur ?

Aujourd'hui, alors que nous célébrons saint Charles Borromée, nous voyons un homme qui a été confronté à cette même question. Né dans le privilège et l'aisance, il aurait pu choisir une vie facile. Au contraire, il s'est donné entièrement au Christ et à la réforme de l'Église, même au prix de grands sacrifices personnels. Pour lui, le Christ n'était pas une priorité parmi d'autres : le Christ était le centre à partir duquel tout le reste recevait son sens et son orientation.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous appelle à le placer au-dessus de tout attachement qui pourrait rivaliser avec lui et à le suivre avec un cœur sans partage.

Reconnaissons donc les moments où notre engagement s'est affaibli, où le confort a pris la place du véritable disciple, et demandons au Seigneur sa miséricorde ainsi que la grâce de le choisir en premier.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à te suivre avec un cœur sans partage : **Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ Jésus, tu nous enseignes que lorsque tu occupes la première place, tout amour trouve sa juste place :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous fortifies afin que nous portions notre croix avec foi et persévérance :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne les fois où nous avons choisi le confort plutôt que la fidélité, nous-mêmes plutôt que la vie de disciple, et où nous avons partagé notre cœur entre toi et les réalités passagères de ce monde ; qu'il nous fortifie afin de placer le Christ au centre de notre vie et de marcher sur le chemin de l'amour fidèle ; qu'il pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui as fait de saint Charles Borromée un pasteur fidèle de ton Église et un serviteur courageux du renouveau et de la charité, accorde-nous, nous t'en prions, qu'en plaçant le Christ au-dessus de tout attachement terrestre, nous persévérions dans la vie de disciple avec un cœur généreux et portions chaque jour notre croix dans l'amour et la confiance. Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Un homme entreprit un jour de construire une maison sur un magnifique terrain. Il posa les fondations avec enthousiasme, parlant à tous de la maison de ses rêves. Mais peu à peu, l'argent vint à manquer, l'énergie diminua et le projet fut abandonné. Pendant des années, cette construction inachevée resta là, témoin silencieux non pas d'un manque de capacité, mais d'un manque d'engagement.

Les images employées par Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui sont tout aussi concrètes : un constructeur qui n'achève pas son ouvrage et un roi qui part en guerre sans avoir évalué le coût de son entreprise. Tous deux commencent bien ; tous deux finissent mal. Et Jésus applique directement cela à la vie de disciple. Le suivre ne consiste pas seulement à bien commencer ; il s'agit de persévérer fidèlement après avoir accepté le prix à payer.

C'est pourquoi il emploie un langage aussi fort lorsqu'il parle de « haïr » sa famille. Ce n'est pas un appel au rejet, mais un appel à la clarté. Si le Christ n'est pas premier, même nos plus beaux amours risquent de perdre leur juste ordre. Mais lorsqu'il est premier, tout le reste est transformé. L'amour devient plus profond, plus libre, moins possessif ; il ressemble davantage à l'amour même de Dieu.

Dans la première lecture, saint Paul applique cette vérité à la vie quotidienne : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. » Non pas une crainte faite d'angoisse,

mais une crainte faite de sérieux et de respect. Pourtant, il ajoute aussitôt : « C'est Dieu qui agit en vous. » Le prix à payer est réel, mais la grâce l'est tout autant. Nous ne parcourons pas ce chemin seuls.

Saint Charles Borromée a vécu cette vérité de manière remarquable. Évêque à une époque où l'Église traversait de grands besoins, il n'a pas choisi le confort ni la recherche de sa réputation. Il a choisi la réforme, le service et la fidélité, même lorsque cela lui valut de l'opposition et des sacrifices personnels. Parce que le Christ occupait la première place dans sa vie, il a pu aimer son peuple plus profondément et le servir avec une plus grande fidélité. Sa vie nous rappelle que la sainteté ne consiste pas à accomplir des choses extraordinaires, mais à placer le Christ au centre de tout.

Cependant, une décision doit être prise. Jésus n'impose pas la vie de disciple ; il l'offre comme une invitation. Mais il refuse de l'édulcorer. Il n'accepte ni un cœur partagé ni

un engagement à moitié. La croix n'est pas un supplément facultatif ; elle fait partie du chemin.

Et voici le paradoxe : lorsque le Christ devient notre premier amour, nous ne perdons rien ; nous recevons davantage. Nos relations ne sont pas diminuées ; elles sont purifiées. Notre vie n'est pas rétrécie ; elle est élargie. Ce qui semble être une perte devient un gain plus profond, parce que tout trouve en lui sa juste place.

« Porter sa croix » ne signifie pas seulement supporter la souffrance ; cela signifie choisir chaque jour : choisir le Christ plutôt que l'orgueil, plutôt que le confort, plutôt que le besoin de tout contrôler. C'est dans les décisions silencieuses et ordinaires de chaque jour que se forme une véritable vie de disciple.

Il y a l'histoire d'une infirmière qui travaillait dans une maison de soins palliatifs. Elle disait qu'à la fin de leur vie, les personnes parlaient rarement de leurs réussites ou de leurs biens matériels. Elles parlaient plutôt de l'amour : des personnes qu'elles avaient aimées et de la manière dont elles avaient aimé. Et elle remarquait que ceux qui avaient

placé l'amour au centre de leur existence étaient les plus en paix.

Voilà ce que Jésus nous demande aujourd'hui : non pas moins d'amour, mais un amour bien ordonné. Le choisir lui en premier, afin qu'à la fin nous découvrons que rien de ce qui est véritable n'a été perdu et que tout a trouvé son accomplissement.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin qu'en choisissant le Christ au-dessus de toute chose et en lui offrant toute notre vie avec un cœur sans partage, notre sacrifice soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde, Seigneur, les offrandes que nous déposons sur ton autel, et accorde-nous que, suivant l'exemple de saint Charles Borromée, nous recherchions non pas notre propre confort ou notre propre gloire, mais ce qui nous conduit plus près du Christ et les uns des autres.

Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car tu appelles ton peuple non pas à une vie de disciple superficielle et passagère, mais à un amour qui place ton Fils au-dessus de tout attachement terrestre. Dans le Christ, tu révéles que le chemin de la croix est le chemin qui conduit à la plénitude de la vie. Par le témoignage de saint Charles Borromée, tu nous montres que les cœurs centrés sur le Christ deviennent des instruments de renouveau, de compassion et de service fidèle. Au milieu des épreuves et des sacrifices, il a eu confiance en ta grâce agissant en lui, le fortifiant pour persévérer dans l'amour. C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec toutes les Puissances et les armées célestes, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : **Saint, Saint, Saint le Seigneur...**

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire : Demandons la grâce de placer le Christ à la première place dans notre vie afin que toute chose trouve en lui sa véritable place.

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et libère-nous des attachements et des peurs qui nous empêchent de suivre ton Fils de tout notre cœur. Accorde-nous le courage de porter fidèlement notre croix et la sagesse de rechercher avant tout les biens qui demeurent, dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la venue de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, toi qui nous as enseigné que la vraie paix se trouve lorsque notre cœur repose d'abord en toi, ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ; daigne lui donner la paix et l'unité conformément à ta

volonté. Toi qui vis et règues pour les siècles des siècles.
Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui nous appelle à le suivre avec un cœur sans partage et qui nous fortifie par sa propre vie et son propre amour.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur Jésus, tu nous rappelles aujourd'hui que la vie de disciple a un prix, mais qu'aucun sacrifice fait pour toi n'est jamais véritablement perdu.

Lorsque nous te plaçons à la première place, nos cœurs deviennent plus libres, notre amour devient plus profond, et même la croix devient un chemin vers la vie.

Apprends-nous, dans les choix simples et silencieux de chaque jour, à préférer ta volonté à notre confort, ta vérité à notre orgueil, et ton amour à toutes les réalités passagères. Que tout dans notre vie trouve sa juste place en toi.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que les saints mystères que nous avons reçus, Seigneur, nous fortifient dans une vie de disciple fidèle, afin qu'en plaçant le Christ au centre de notre existence, nous persévérions dans l'amour, portions chaque jour notre croix avec espérance et nous servions les uns les autres avec un cœur généreux, à l'exemple de saint Charles Borromée. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous fortifie afin que vous choisissiez le Christ au-dessus de tout attachement passager. **Amen.**

Qu'il vous accorde le courage de porter la croix et la persévérance dans une vie de disciple fidèle. **Amen.**

Que votre amour soit purifié et approfondi, afin que tout dans votre vie trouve sa juste place en lui.

Amen. Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par une vie où le Christ occupe la première place chaque jour.

PENSÉE À EMPORTER

« Lorsque le Christ devient notre premier amour, rien de ce qui est véritable n'est perdu ; tout trouve sa juste place. »

5 nov. 2026 – Jeudi de la 31^e semaine du Temps

Ordinaire : Ph 3, 3–8a ; Lc 15, 1–10

« Retrouvés par un amour qui ne cesse jamais de nous chercher. »

INTRODUCTION

Un enseignant racontait qu'un jeune garçon était arrivé à l'école en pleurant parce qu'il avait perdu ses devoirs. Voyant sa détresse, quelques camarades reprirent discrètement avec lui le chemin qu'il avait emprunté jusqu'à ce que les feuilles, froissées mais intactes, soient finalement retrouvées sous un banc. Ce qui toucha le plus le garçon ne fut pas seulement que ses devoirs aient été retrouvés, mais que d'autres aient pris soin de les chercher avec lui.

Il y a quelque chose de profondément humain dans le fait de rechercher ce qui est perdu et de se réjouir lorsqu'on le retrouve. Sous beaucoup de nos propres recherches — de sens, de paix, de direction ou d'appartenance — se cache un désir encore plus profond : celui d'être trouvés, compris et aimés.

L'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle qu'avant même que nous commencions à chercher Dieu, Dieu est déjà à notre recherche. Comme le berger qui cherche la brebis perdue et la femme qui recherche la pièce égarée, le Seigneur nous poursuit avec patience, personnellement et sans jamais se lasser.

Ainsi, alors que nous nous préparons à célébrer ces saints mystères, reconnaissons les moments où nous nous sommes éloignés de l'amour du Seigneur ou avons résisté à être retrouvés par sa miséricorde, et demandons pardon et paix.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui cherches ceux qui sont perdus et les ramènes chez eux dans la joie :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui accueilles les pécheurs et te réjouis de chaque cœur qui revient à toi : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, toi qui ne cesses jamais de nous chercher avec un amour patient et fidèle : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant,
lui qui ne se lasse jamais de chercher ses enfants égarés
et se réjouit chaque fois qu'ils reviennent à lui,
ait pitié de nous, pardonne nos péchés
et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu de miséricorde,
toi qui recherches ceux qui sont perdus
et dont l'amour se réjouit de leur retour,
accorde-nous, à nous qui avons été retrouvés par ta grâce,
de nous attacher par-dessus tout au Christ, ton Fils,
et de marcher fidèlement dans la joie de ton Royaume.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Un homme racontait qu'étant enfant, il s'était égaré lors d'une grande fête de village. Au début, il observait tout avec curiosité, puis il se laissa distraire, et finalement la peur l'envahit lorsqu'il comprit qu'il ne retrouvait plus le chemin vers ses parents. Ce qu'il ignorait, c'est que son père avait commencé à le chercher dès l'instant où il avait disparu, traversant la foule, appelant son nom et scrutant chaque visage. Lorsqu'ils se retrouvèrent enfin, son père le souleva dans ses bras, non pas avec colère, mais avec un immense soulagement et une grande joie.

Cette image nous rapproche du cœur de l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus raconte deux histoires très simples : celle d'un berger qui laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis pour retrouver celle qui est perdue, et celle d'une femme qui bouleverse toute sa maison pour retrouver une seule pièce égarée. Les deux récits se terminent de la même manière : par la joie, une joie partagée, une joie débordante.

Mais ces paraboles ne sont pas racontées sans raison. Jésus les raconte parce qu'on le critique : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux. » En d'autres termes : « Pourquoi passe-t-il du temps avec les mauvaises personnes ? » Jésus répond en révélant quelque chose d'essentiel sur Dieu : Dieu n'est ni lointain ni indifférent. Dieu est Celui qui cherche.

Le berger et la femme sont des images de Jésus lui-même. Toute sa mission est une mission de recherche et de salut. Il part à la recherche de ceux qui sont perdus — non pas avec prudence, non pas à moitié de cœur, mais avec ce qui semble presque être une générosité excessive. Laisser quatre-vingt-dix-neuf brebis ? Organiser une fête pour une pièce retrouvée ? Cela paraît exagéré. Et c'est précisément là le message. L'amour de Dieu dépasse nos mesures humaines.

Nous imaginons souvent que nous sommes ceux qui cherchent Dieu, essayant de trouver un sens à notre vie, une direction ou la paix. Et cela est vrai dans une certaine

mesure. Mais l'Évangile nous rappelle quelque chose d'encore plus fondamental : Dieu est à notre recherche. Comme l'écrit saint Jean : « Nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier. » Notre recherche est toujours une réponse au fait d'avoir été cherchés.

Saint Paul, dans la première lecture, parle de ce qui compte vraiment pour lui : « la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur, qui surpasse tout. » Tout ce qu'il estimait autrefois précieux perd sa valeur en comparaison. Pourquoi ? Parce que Paul avait fait l'expérience d'être retrouvé. Lui qui était autrefois enfermé dans ses propres certitudes a été rejoint et transformé par le Christ.

Il y a également un détail discret mais très important dans l'Évangile : lorsque ce qui était perdu est retrouvé, la joie n'est pas seulement celle de celui qui retrouve, mais aussi celle du ciel tout entier. « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit... » Dieu ne se contente pas de tolérer notre retour ; il s'en réjouit

profondément. Le ciel exulte lorsque nous nous laissons retrouver.

Et c'est peut-être la partie la plus difficile — non pas chercher, mais accepter d'être trouvés. Nous pouvons résister à être retrouvés. Nous pouvons nous cacher derrière l'orgueil, la peur ou la conviction que nous ne valons pas tant d'efforts. Pourtant, les paraboles insistent : nous en valons la peine. Chacun de nous est cette « unique brebis », cette « unique pièce », d'une valeur inestimable.

L'invitation aujourd'hui est donc simple mais profonde : laissez-vous retrouver. Ouvrez dans votre vie un espace où le Seigneur puisse vous rejoindre — peut-être dans la prière, dans l'Eucharistie, dans le sacrement de la Réconciliation ou simplement dans un moment de sincérité silencieuse. La recherche a déjà commencé. La question est de savoir si nous répondrons.

Une femme racontait qu'elle avait perdu son alliance dans son jardin. Immédiatement, elle se mit à la chercher avec

inquiétude. Des voisins vinrent l'aider, inspectant chaque recoin, fouillant l'herbe avec patience et refusant d'abandonner. Après de longues heures, la bague fut retrouvée entre deux pierres. Les larmes d'angoisse se changèrent en sourires, l'inquiétude en soulagement, et ceux qui avaient participé à la recherche partagèrent ensemble la joie de la découverte.

Voilà l'Évangile en miniature. Que nous en soyons conscients ou non, nous sommes recherchés par un amour qui ne renonce jamais. Et lorsque nous sommes retrouvés, il y a de la joie — la joie de Dieu, et, si nous l'acceptons, la nôtre également.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs,
afin que, rassemblés par le Seigneur qui ne cesse de chercher son peuple, notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde avec bonté, Seigneur, les dons que nous déposons sur ton autel, et, dans ta miséricorde, attire-nous toujours plus près de toi, afin que, nous réjouissant d'avoir été retrouvés par ton amour, nous nous offrions nous-mêmes plus pleinement à ton service.

Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car dans ton immense miséricorde, tu n'abandonnes jamais ceux qui s'éloignent de toi, mais tu les recherches avec un amour patient et fidèle. En ton Fils Jésus-Christ, tu t'es révélé comme le Bon Pasteur qui cherche ceux qui sont perdus, accueille les pécheurs à sa table et se réjouit chaque fois qu'un cœur revient à ta grâce. Par lui, le ciel lui-même se réjouit, car ton amour est plus fort que nos égarements

et ta miséricorde ne se lasse jamais.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toutes les Puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : **Saint, Saint, Saint...**

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire comme des enfants recherchés et rassemblés par l'amour infailible du Père :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et donne la paix à notre temps. Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves, afin que nous ne nous éloignions jamais de ton amour, mais que nous demeurions ouverts à la grâce par laquelle tu nous cherches et nous relèves, dans l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, Bon Pasteur de ton peuple,
toi qui cherches ceux qui sont perdus, guéris les blessés
et rassembles tous tes enfants dans la paix de la maison
du Père, ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton
Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui
toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui cherche ceux qui
sont perdus et se réjouit de les ramener chez eux.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, dans cette Eucharistie, tu nous as retrouvés une
fois encore et tu nous as rassemblés tout près de ton
Cœur. Apprends-nous à faire confiance à cet amour qui ne
cesse jamais de nous chercher. Que nous ne nous
cachions jamais devant ta miséricorde, mais que nous
vivions chaque jour dans la joie d'être connus, pardonnés
et aimés.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par ces saints mystères, Seigneur,
nous te rendons grâce pour la miséricorde
avec laquelle tu ne cesses de nous rechercher et de nous
relever.

Accorde-nous, fortifiés par cette nourriture céleste,
de demeurer fidèles au Christ et de devenir dans le monde
les instruments de ton amour qui cherche sans relâche.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui ne cesse jamais de chercher ses
enfants, vous attire toujours plus près de son Cœur
miséricordieux. **Amen.**

Que le Christ, le Bon Pasteur, vous porte avec sûreté
lorsque vous êtes faibles et vous conduise toujours sur les
chemins de la vie. **Amen.**

Que l'Esprit Saint vous remplisse de la joie de savoir que
vous êtes profondément aimés et jamais abandonnés.
Amen. Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par votre vie, et n'oubliez jamais que vous êtes recherchés, retrouvés et aimés par Dieu.

PENSÉE À EMPORTER

Avant même que nous commencions à chercher Dieu, Dieu est déjà à notre recherche. Le plus grand tournant de la vie spirituelle survient lorsque nous cessons de nous cacher et que nous nous laissons retrouver par l'amour qui ne renonce jamais.

6 nov. 2026 – Vendredi de la 31e semaine du Temps

Ordinaire: Ph 3,17–4,1 ; Lc 16,1-8

Choisir avec sagesse ce qui demeure.

INTRODUCTION

Une fois, un homme passa des années à construire une magnifique maison au bord de la mer. Il y investit tout : son temps, son énergie et ses économies. Mais après une violente tempête, une grande partie de la maison fut emportée. Debout devant les ruines, il dit calmement : « J'ai passé ma vie à construire ce qui ne pouvait pas durer. D'une certaine manière, cette histoire rejoint nos propres cœurs. Chaque jour, nous nous investissons dans quelque chose : notre travail, nos projets, nos ambitions, nos relations. Pourtant, les Écritures d'aujourd'hui nous invitent à nous poser une question importante : qu'est-ce qui demeure vraiment ?

Saint Paul nous rappelle que notre véritable patrie est dans les cieux, tandis que Jésus nous appelle à vivre avec sagesse et empressement, en choisissant ce qui conduit à un trésor durable plutôt qu'à un profit passager.

Alors que nous commençons cette Eucharistie,
reconnaissons les moments où nous nous sommes
davantage attachés à ce qui passe qu'à ce qui demeure
pour toujours, et demandons au Seigneur de réorienter
nos cœurs selon sa sagesse et son amour.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à rechercher les trésors
qui demeurent pour toujours : **Seigneur, prends pitié.**
Ô Christ Jésus, tu nous invites à vivre avec sagesse,
générosité et fidélité de cœur : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, tu nous fortifies afin que nous demeurions
fermes en toi et que nous choissions ce qui dure
vraiment : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous
pardonne nos péchés, qu'il nous apprenne à rechercher ce
qui demeure pour toujours par une vie enracinée dans la
foi, l'amour et la fidélité à sa volonté, et qu'il nous conduise
à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu

notre Père, qui nous enseignes par ton Fils
à rechercher les richesses qui ne se fanent ni ne périssent,
accorde-nous, demeurant fermes dans la foi
et constants dans l'amour,
de faire un sage usage des biens de ce monde
tout en attachant nos cœurs aux trésors du ciel.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

Il y a l'histoire d'un petit entrepreneur qui apprit
soudainement que son entreprise était sur le point de faire
faillite. En quelques jours, tout ce pour quoi il avait travaillé
allait disparaître. Face à cette crise, il fit quelque chose
d'inattendu : au lieu d'essayer de sauver ses bénéficiaires, il
prit soin de ses employés et de ses clients, veillant à ce
qu'ils soient aidés, même à ses propres dépens. Des
années plus tard, ces mêmes personnes l'aidèrent à

reconstruire sa vie d'une manière qu'il n'aurait jamais pu imaginer.

Cette histoire fait écho, d'une manière surprenante, à l'étrange parabole que nous entendons dans l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus nous présente un intendant qui est loin d'être un modèle : il est gaspilleur, malhonnête et sur le point de perdre son emploi. Pourtant, lorsque la crise survient, il agit avec décision. Il comprend que son avenir ne sera pas assuré par l'argent, mais par les relations humaines. Il fait donc un choix avisé, du moins à ce moment-là.

Il est frappant de constater que Jésus ne loue pas sa malhonnêteté, mais sa prudence et son habileté.

L'intendant voit clairement ce qui compte au moment décisif. Acculé au pied du mur, il comprend ce qui a vraiment de la valeur. Il est prêt à abandonner ce à quoi il s'accrochait auparavant afin d'obtenir quelque chose de plus durable.

Et c'est là que l'Évangile devient exigeant. Car Jésus se tourne vers nous, les « enfants de la lumière », et nous dit en quelque sorte : apprenez de lui. Non pas son manque d'intégrité, mais son sens de l'urgence, sa détermination et sa lucidité.

Combien de fois nous contentons-nous de laisser les choses suivre leur cours au lieu de prendre une décision ? Combien de fois remettons-nous à plus tard ce que nous savons être juste ? Nous nous disons qu'il y aura du temps pour pardonner, pour nous réconcilier, pour approfondir notre foi, pour servir avec davantage de générosité. Mais l'Évangile nous rappelle que la foi ne se vit pas dans des intentions vagues ; elle se vit dans des décisions concrètes, parfois coûteuses.

Saint Paul parle avec la même urgence. « Tenez bon dans le Seigneur », dit-il. Non pas tenez bon de temps en temps, ni tenez bon à l'occasion, mais tenez bon fermement. Car il sait combien il est facile de perdre l'équilibre, combien rapidement nos priorités peuvent se

déplacer vers ce qui est confortable, visible ou immédiatement gratifiant.

L'intendant de la parabole fait l'expérience d'une sorte d'éveil. Au cœur de sa crise, il réalise que les relations sont plus importantes que les possessions. Cette intuition, même née de la nécessité, est profondément vraie. À la fin de notre vie, ce ne sera pas ce que nous aurons accumulé qui comptera le plus, mais les personnes que nous aurons aimées, celles que nous aurons servies et la manière dont nous serons restés fidèles à Dieu.

Nous aussi, nous connaissons nos moments de crise silencieuse — pas toujours spectaculaires, mais bien réels. Des moments où nous sentons qu'un changement est nécessaire : une habitude à abandonner, un pas de foi à faire, une relation à guérir, un engagement plus profond à prendre. Ce sont des moments de grâce, des invitations à choisir avec sagesse ce qui demeure.

Il y a aussi l'histoire d'un vieux jardinier qui, après des décennies passées à cultiver la terre, fut interrogé sur ce

qui avait donné le plus de sens à sa vie. Il ne parla ni de ses récoltes ni de ses réussites. Il parla des personnes qu'il avait aidées, de la foi qui l'avait soutenu et des actes de bonté semés tout au long de son chemin. Puis il ajouta : « Ce que nous faisons par amour porte du fruit jusque dans l'éternité. »

Voilà la sagesse que l'intendant a entrevue, même imparfaitement. Voilà la sagesse proclamée par saint Paul. Et voilà la sagesse que Jésus nous invite à vivre : choisir chaque jour non pas ce qui passe, mais ce qui demeure ; choisir avec sagesse ce qui dure.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs,
afin qu'en apprenant à choisir ce qui dure vraiment,
nous offrions nos vies et ces dons avec des cœurs fidèles
et généreux, et que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre,
soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde avec bonté, Seigneur,
les dons que nous déposons sur ton autel, et apprends-
nous, par cette offrande sacrée, à estimer par-dessus tout
les richesses de ta grâce et les trésors de la vie éternelle.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car, dans ta sagesse, tu nous enseignes
que les réalités de ce monde passent,
mais que l'amour que nous manifestons, la miséricorde
que nous offrons et la foi par laquelle nous demeurons
fermes en toi subsisteront pour toujours.
En ton Fils, Jésus-Christ, tu nous appelles à vivre non pas
seulement pour nous-mêmes,
mais pour le Royaume qui ne peut disparaître,
afin qu'en utilisant avec sagesse les dons qui nous sont
confiés, nous devenions riches en compassion, en

sainteté et en vérité.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons : **Saint ! Saint ! Saint...**

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, nous osons dire comme des enfants du
Père, en demandant la sagesse de rechercher avant tout
les trésors qui demeurent pour toujours :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à
notre temps ; soutenus par ta miséricorde, nous serons
libérés de tout péché et à l'abri de toute épreuve,
afin qu'au milieu des réalités passagères de ce monde,
nous demeurions fermes dans la foi et constants dans les
œuvres de charité, en attendant que se réalise la
bienheureuse espérance
et que vienne notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous as enseigné à rechercher ce qui dure vraiment
et à bâtir notre vie sur le fondement solide de ton amour,
libère-nous des distractions qui divisent nos cœurs
et accorde-nous la paix et l'unité conformément à ta
volonté.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui nous enseigne la
sagesse qui demeure pour toujours.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Tant de choses dans la vie passent rapidement : les
réussites s'effacent, les biens matériels disparaissent, et
même nos projets peuvent changer en un instant.

Pourtant, le Christ nous rappelle aujourd'hui que l'amour,
la fidélité, la miséricorde et la confiance en Dieu
demeurent au-delà de toutes les tempêtes.

Dans cette Eucharistie, nous avons reçu l'unique trésor qui
ne se flétrit jamais. Que le Seigneur nous aide à choisir
chaque jour ce qui dure vraiment : un cœur enraciné en lui,
des mains prêtes à servir et une vie façonnée par l'amour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par ces saints mystères, Seigneur,
accorde-nous de demeurer fermes en toi
et d'apprendre à estimer au-dessus de tous les biens de la
terre les richesses durables de la foi, de l'espérance et de
la charité. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse en vous donnant la sagesse
de reconnaître ce qui demeure vraiment. **Amen.**

Qu'il vous fortifie afin que vous restiez fermes dans la foi
et généreux dans l'amour. **Amen.**

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par le choix quotidien de ce qui dure vraiment.

PENSÉE À EMPORTER

« Seul ce qui est enraciné en Dieu et vécu dans l'amour durera véritablement. »

7 nov. 2026 – Samedi de la 31e semaine du Temps

Ordinaire: Ph 4,10-19 ; Lc 16,9-15

« Ce que nous recevons est une responsabilité confiée ; ce que nous donnons devient éternel. »

INTRODUCTION

Un homme hérita un jour d'une belle vieille maison de ses grands-parents. Elle se dressait sur une colline, remplie de souvenirs, de meubles soigneusement conservés et d'un jardin entretenu avec amour pendant des décennies. Au début, il l'admirait de loin, craignant de changer quoi que ce soit. Mais avec le temps, il cessa d'ouvrir certaines pièces, n'invita plus personne chez lui, et peu à peu la maison, bien qu'encore impressionnante, devint sans vie. Elle demeurait intacte, mais elle ne remplissait plus sa mission de foyer.

Il peut se produire quelque chose de semblable dans notre vie spirituelle. Nous recevons beaucoup de choses : la foi, les relations, les biens matériels, les talents. Mais nous pouvons commencer à nous y attacher trop fortement,

comme si le simple fait de les conserver était le but recherché. Pourtant, ce qui est conservé sans être partagé perd lentement sa vitalité.

Les lectures d'aujourd'hui remettent doucement en question cette tendance. Saint Paul parle avec une profonde gratitude, conscient que tout ce qu'il a reçu lui est parvenu à travers les autres et, en définitive, de la part de Dieu. Jésus, dans l'Évangile, parle de la manière dont nous utilisons ce qui nous a été confié, en particulier les biens matériels, et de la façon dont ces choix façonnent notre avenir éternel.

Alors que nous nous préparons à célébrer ces saints mystères, demandons-nous si nous avons utilisé les dons de Dieu avec générosité et fidélité. En mettant notre confiance dans le Seigneur dont la miséricorde renouvelle toutes choses, reconnaissons nos péchés et demandons le pardon et la paix.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous enseignes que tout ce que nous possédons nous est confié pour le bien des autres :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui t'es fait pauvre afin que nous devenions riches dans la foi et dans l'amour : **Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur Jésus, tu nous appelles à amasser des trésors qui demeurent pour la vie éternelle : **Seigneur, prends pitié.**

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui nous appelle à être d'humbles et fidèles intendants de ses dons
et qui ouvre nos cœurs à la générosité et à la confiance,
nous pardonne nos péchés, nous renouvelle dans la charité et nous conduise à la vie éternelle. **Amen.**

COLLECTE

Dieu de bonté, source de tout don parfait,
apprends-nous à utiliser avec sagesse
tout ce que tu as confié à nos soins,
afin que, par des vies marquées par la gratitude, la
générosité et le service fidèle,
nous amassions des trésors qui demeurent dans ton
Royaume.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

HOMÉLIE

On raconte l'histoire d'un commerçant d'une petite ville qui tenait deux registres. Le premier consignait tout l'argent qu'il gagnait. Le second notait discrètement chaque fois qu'il donnait quelque chose : de la nourriture à une famille en difficulté, un crédit à quelqu'un qui ne pouvait pas payer, ou encore un petit cadeau glissé dans les mains d'un enfant. À la fin de sa vie, on disait que c'était le

deuxième registre qui racontait la véritable histoire de sa richesse.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous invite à garder ce deuxième registre à l'esprit. « Faites-vous des amis avec l'argent », dit-il, non pas de manière intéressée ou manipulatrice, mais en bâtissant des relations fondées sur l'attention, la générosité et la solidarité. Car un jour, l'argent disparaîtra. Il en est toujours ainsi. Ce qui demeure, c'est ce que l'amour a construit.

Voilà pourquoi Jésus parle de fidélité et de confiance. « Celui qui est digne de confiance dans les petites choses est digne de confiance aussi dans les grandes. » L'argent, les biens matériels, notre temps et nos capacités sont des « petites choses » à la lumière de l'éternité. Pourtant, la manière dont nous les utilisons révèle quelque chose de très grand : l'orientation de notre cœur. Sommes-nous tournés vers nous-mêmes ou tournés vers les autres ? Saint Paul, dans la première lecture, nous donne un exemple vivant de cette vérité. Il est profondément conscient qu'il dépend des autres. Il nomme des

personnes avec gratitude, reconnaissant leur soutien, leurs sacrifices et leur présence dans sa vie. Paul comprend que tout est don, et que, par conséquent, tout est appelé à être partagé. Sa force ne vient pas de l'indépendance, mais de l'interdépendance vécue dans le Christ.

Cette conscience transforme notre regard sur ce que nous possédons. Si tout est don, alors rien n'est simplement « à moi ». Tout m'est confié pour un temps et pour une mission. Cela comprend non seulement l'argent, mais aussi l'attention portée aux autres, la bonté, la patience, les compétences et même notre foi. Chacune de ces réalités peut être utilisée pour « accueillir les autres » et leur faire déjà goûter quelque chose des « demeures éternelles » dont parle Jésus.

Nous pensons souvent que la générosité exige l'abondance. Pourtant, l'Évangile nous suggère autre chose : elle exige la fidélité. Il ne s'agit pas de la quantité de ce que nous possédons, mais de ce que nous faisons avec ce que nous avons. Une oreille attentive, un repas

partagé, une parole d'encouragement, un service rendu discrètement : tout cela devient une semence d'éternité lorsqu'il est offert avec amour.

L'Évangile d'aujourd'hui contient aussi un avertissement discret : « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » L'argent devient un maître non pas lorsque nous le possédons, mais lorsqu'il nous possède, lorsqu'il dicte nos choix, rétrécit notre vision ou endurecit notre cœur. La liberté ne vient pas du fait de ne rien avoir, mais de la capacité à donner.

En ce mois où nous faisons mémoire de ceux qui nous ont précédés dans la foi, nous nous rappelons que ce qui demeure finalement n'est pas ce qu'ils ont accumulé, mais ce qu'ils ont donné : l'amour qu'ils ont partagé, la foi qu'ils ont vécue, les vies qu'ils ont touchées. Voilà les véritables richesses qui ouvrent les portes de l'éternité.

On raconte aussi l'histoire d'un vieux jardinier qui vivait très simplement. Après sa mort, les habitants du village découvrirent que, pendant des années, il avait

discrètement entretenu les jardins de personnes âgées, réparé des clôtures abîmées et planté des fleurs devant les maisons de ceux qui traversaient des moments difficiles. Il n'avait jamais cherché à être remercié ni reconnu. Pourtant, le jour de ses funérailles, l'église était remplie de personnes venues lui rendre hommage, non pas à cause de ce qu'il possédait, mais à cause du bien qu'il avait semé dans les cœurs.

En définitive, voilà la mesure que Jésus nous propose. Ce n'est pas ce que nous avons retenu pour nous-mêmes qui compte, mais ce que nous avons laissé passer à travers nos mains et nos cœurs. Car ce que nous recevons est une responsabilité confiée ; ce que nous donnons devient éternel.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ces dons, et l'offrande de nos vies dans un service généreux, soient agréables à Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, accueille les dons que nous apportons à ton autel, et apprends-nous à offrir non seulement ces saintes offrandes, mais aussi notre temps, nos ressources et notre amour au service de ton peuple. Que ce que nous recevons de ta générosité devienne une bénédiction pour les autres et porte du fruit pour la vie éternelle. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Dans ta sagesse, tu confies à tes enfants les dons de la création et de la grâce, afin que, par une gestion fidèle de ce que tu nous remets, nous apprenions la générosité de ton cœur.

Par ton Fils, tu nous enseignes
que les richesses de ce monde passent,
mais que chaque acte de miséricorde, de bonté et d'amour
devient un trésor qui demeure à jamais dans ton
Royaume.

C'est pourquoi, le cœur rempli de reconnaissance pour ta
providence, nous unissons nos voix à celles des Anges et
des Saints pour proclamer ta gloire en chantant :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur
et selon son commandement,
nous osons dire avec confiance la prière des enfants de
Dieu, en demandant des cœurs qui se fient à sa
providence et qui partagent volontiers les dons reçus :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère-nous de la peur qui nous attache aux biens
matériels et aux sécurités de ce monde.

Apprends-nous à mettre notre confiance en ta providence
et à utiliser fidèlement les dons que tu remets entre nos
mains, dans l'attente de la bienheureuse espérance
et de la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu nous as enseigné que les
véritables richesses se trouvent
non dans ce que nous gardons pour nous-mêmes,
mais dans ce que nous donnons avec amour.

Libère nos cœurs de l'égoïsme et de la peur,
et accorde-nous la paix qui vient
d'une confiance totale en ta providence.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. **Amen.**

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
lui qui nous enrichit des trésors de sa miséricorde
et nous apprend à donner comme nous avons reçu.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, tu nous as nourris du Pain de Vie
et tu nous as rappelé que tout est don.
Que cette Eucharistie libère nos cœurs
du besoin de posséder et de tout contrôler,
et nous apprenne plutôt à vivre dans la gratitude, la
confiance et la générosité.
Que l'amour que nous recevons à cet autel
se répande autour de nous dans des gestes discrets de
bonté, dans un service fidèle et dans la compassion
envers les autres, afin que ce qui passe entre nos mains
porte du fruit pour l'éternité.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par ces saints mystères, Seigneur,
apprends-nous à utiliser avec sagesse
les dons que tu nous as confiés,
à les partager généreusement dans l'amour et le service,
afin que notre vie porte un fruit durable dans ton Royaume
éternel.
Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse
en vous donnant des cœurs reconnaissants qui voient en
chaque don un cadeau venant de lui.

Qu'il vous libère de tout égoïsme et de toute peur,
et qu'il vous rende généreux dans l'amour et fidèles dans
le service.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. **Amen.**

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
en glorifiant le Seigneur
par le partage généreux de ce que vous avez reçu.

PENSÉE À EMPORTER

« Ce que nous gardons finit par disparaître ; ce que nous
donnons avec amour devient éternel. »